

AÇOKA ET LA CONVERSION DU BAS-PAYS. — Peu d'événements de l'histoire ancienne de l'Inde peuvent être datés avec une approximation aussi grande que le début de la propagande bouddhique dans le Nord-Ouest. Nous sommes sous le règne de Sa Gracieuse Majesté Açoka, le Favori-des-Dieux, en la treizième année après son sacre, donc en 250 avant notre ère ou environ. Cinq ans plus tôt l'empereur a conquis le Kalinga, et le spectacle des souffrances infligées aux vaincus par les massacres ou les déportations en masse l'a dégoûté à tout jamais de la guerre. Son repentir a orienté ses pensées vers le *dharma* (ce mot indien qui passe pour n'avoir pas d'équivalent dans nos langues parce qu'il connote à la fois les idées de loi, de devoir, de justice, de coutume, de vertu et de religion). Il en fait confession publique dans les fameux édits qu'il ordonna de graver sur le roc aux quatre coins de l'Inde et dont il sied tout de suite de noter que, sur les six éditions qui ont survécu jusqu'à nos jours, non moins de deux, celles de Shâhbâz-Garhî et de Mânsehra, se trouvent justement situées dans la région qui nous occupe. Qui mieux est, quand par son V^e édit Açoka proclame l'institution des « surintendants du Dharma », chargés de faire régner l'ordre moral dans tout son empire, lui, « le Mâgadhien », réserve une mention particulière à ces « Yônas, Kambôjas et Gandhâras » que son grand-père Çandragupta avait récupérés sur le premier Séleucide et qui, en leur qualité de peuples-frontières, avaient apparemment à ses yeux un particulier besoin d'être instruits ou maintenus dans le bien. Ce n'est pas tout encore : dans le XIII^e édit, l'empereur qui ne veut plus entendre parler que de conquêtes spirituelles et qui vient d'envoyer des « chargés de mission » (*dûta*) chez les cinq successeurs d'Alexandre, ses contemporains, n'a garde d'oublier dans son entreprise de propagation de la Bonne-Loi ces mêmes Yônas et Kambôjas qui font partie de son propre royaume. Et c'est ainsi que nous apprenons, sous la signature même du monarque qui les a envoyés, l'envoi, juste au milieu du III^e siècle avant notre ère, des premiers missionnaires bouddhiques dans l'Inde du Nord (2).

C'est là un fait historique au premier chef, mais qui nous est livré, si l'on peut dire, à l'état brut. Il ne tient qu'à nous de l'entourer à présent de quelques précisions, et tout d'abord de savoir qui fut ou du moins qui passa pour avoir été le principal apôtre du Nord-Ouest. Les chroniques singhalaises nous ont en effet transmis son nom parmi ceux des autres doctes et saints personnages qu'à l'issue du troisième grand Concile, réuni par Açoka en sa capitale de Pâtaliputra, le vénérable Tissa Moggaliputta aurait par ordre impérial expédiés dans non moins de neuf directions pour prêcher le credo bouddhique; car avec les années le mot « Dharma » prenait dans l'esprit de l'empereur un sens de plus en plus sectaire : « Au Kaçmîr et au Gandhâra, dit le *Mahāvamsa*, il envoya le *thêra* Majjhantika. » Passons sur l'anachronisme que représente la mention du Kaçmîr, pays qu'Açoka, non plus qu'Alexandre, ne paraît pas avoir connu; retenons seulement que les textes tibétains et chinois ont également conservé le souvenir de cette mission et la forme sanskrite du nom du missionnaire, le *sthavira* Madhyântika; car, compte tenu de la différence de leurs systèmes chronologiques, les deux traditions, celle du Sud et celle du Nord, sont d'accord sur le fond comme sur les variations légendaires dont elles n'ont pas tardé à l'enjoliver. Nous nous dispenserons naturellement de répéter les miracles à l'aide desquels le moine-thaumaturge obtint du premier coup d'innombrables conversions. Mais comment ne pas rappeler que la véracité foncière de ce chapitre du *Mahāvamsa* s'est trouvée inopinément confirmée par la découverte dans le *stûpa* n° 2 de Sâñchî d'un dépôt effectué six siècles avant sa rédaction ? Il s'agit, comme on sait, d'un coffre de pierre contenant à la fois, dans autant de cassettes de stéatite inscrites à leur nom, des reliques de Moggaliputta, d'un de ses délégués, Majjhima, et du compagnon de celui-ci, Kassapa, « le précepteur spirituel de la région himâlayenne » (3). Nous sommes ici sur un terrain que la piété des générations a pris soin de consolider; et, quand on y pense, c'est justement ce à quoi l'on pouvait s'attendre en passant des cultes